Titre : **COMMUNE DE NOYERS PONT MAUGIS** **(Ardennes)** **« LE TEMPS DES EPREUVES »** **(1940-1945)**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Divers** **1939-1945**
Auteur : **Guy DURANTON**	Origine : **Guy DURANTON**
Référence :	Transcripteur : **Guy DURANTON** Date **Février 2008**

Ancestramil

COMMUNE DE NOYERS PONT MAUGIS

(Ardennes)

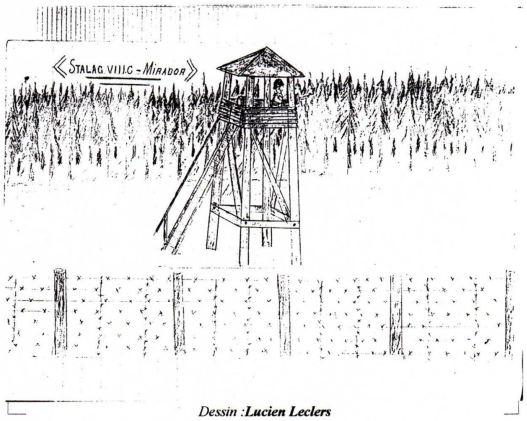
« LE TEMPS DES EPREUVES »

(1940-1945)

II

2°) PRISONNIERS DE GUERRE

Prisonniers de guerre



Dessin : ***Lucien Leclers***

Documents et commentaires : ***Eva Debref*** *et* ***Simone Dasnoy-Debref***

Rédaction et notes : ***Guy Duranton***

31

Chacun appréciera la générosité de notre concitoyenne ***Eva DEBREF*** *qui nous offre la possibilité d'accéder à un document d'histoire d'une très grande authenticité.*

A travers l'itinéraire précis et circonstancié de son mari, ***Jean DEBREF,*** *et grâce à des extraits de sa correspondance, nous prenons une claire conscience de certains aspects de la condition difficile et souvent méconnue ou oubliée de ceux qui ont connu cinq années de captivité.*

Un autre document vient enrichir cet ensemble : une série de dessins exécutés par ***Lucien LECLERS*** *pendant sa captivité et que sa veuve,* ***Lucienne****, a bien voulu nous confier .*

Qu'elles en soient remerciées toutes deux .

Hubert Duranton
Maire de Noyers-Pont-Maugis

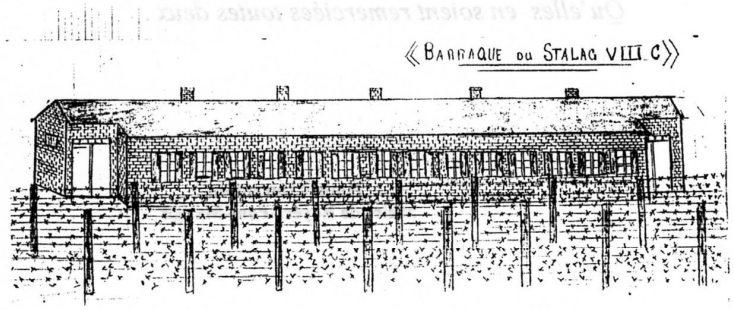
Avant-propos

Les documents que nous vous présentons sont tout a fait inédits . Il s'agit d'une part d'une sorte de *Journal de bord* de **Jean Debref**, prisonnier de guerre, contenu dans un petit calepin et qui est la description de son itinéraire depuis l'attaque allemande du 10 mai 1940 jusqu'à son retour à Pont-Maugis le 9 mai 1945, soit une durée de 5 ans presque jour pour jour et, d'autre part, *d'extraits de sa correspondance de prisonnier*, soit plus d'une centaine de lettres .

Quelques dessins viendront illustrer le texte, œuvre de **Lucien Leclers**, également prisonnier de guerre . L'intéressé en a ainsi exécuté plusieurs dizaines au crayon : croquis du stalag, mais aussi dessins des maisons et sites de Noyers, faits de mémoire et surprenants par leur netteté et leur précision .

Nous savons gré à **Eva Debref** et **Lucienne Leclers** d'avoir pieusement conservé ces inestimables documents et d'avoir accepté de nous les communiquer .

Le corps du texte inclut des commentaires de Madame Debref et de sa fille Simone . Pour notre part, nous avons inséré des documents et des notes (les camps de prisonniers, la presse dans les camps, la "relève", etc...) avec l'idée qu'ils permettront peut-être de décoder plus facilement des lettres forcément laconiques et soumises à une censure impitoyable .





Le sergent-chef Jean DEBREF...

Mon mari, Jean DEBREF, sergent-chef de réserve, à la mobilisation de 1939 a été incorporé au 147ème Régiment d'infanterie et cantonné à Glaire .

Quelque temps avant l'offensive allemande de mai 1940, il a été reversé au 295éme à Wadelincourt . Il rentrait chaque soir au domicile familial .

Affecté au Centre d'accueil de la gare de Sedan , sa mission devint délicate dès le 10 mai, date de l'entrée des troupes allemandes en Belgique : il avait la lourde responsabilité de l'orientation de tous les permissionnaires .

Il fut le dernier à quitter la gare de Sedan. Ordre lui fut donné de rejoindre sa compagnie à Noyers en évitant la route de Wadelincourt . Enfant du pays, sa bonne connaissance du terrain lui permit de rallier son corps par la route de Chémery .

Journal de bord (extraits)

(Toutes les notes ci-dessous ont été écrites jour après jour par Jean dans un petit carnet qui est toujours en ma possession)

L'attaque allemande...

« ***Dimanche 11 mai*** : ai quitté le centre d'accueil à 16h30, suis arrivé à Noyers par Chémery ***le 12*** à 1 heure du matin, le jour bombardement aérien ; ***le 13*** idem, ***le 13*** au soir sommes repliés vers 21 heures à travers bois, arrivés à Bulson ***le 14*** à 4 heures du matin. A 6 heures défense du P.C. Général pendant 1 h 30 avec des hommes de tous cotés, engagement de quelques chars allemands et français (6) . 8 heures, repli à travers bois sous la mitraille des avions et des chars à quelques km de Maisoncelle. Suis resté dans le bois avec quelques égarés la journée sans pouvoir sortir, le soir me suis mis dans un abri de tôle pour dormir un peu, eu faim et soif, ayant tout abandonné au P.C. de Bulson . ***Le 15*** à 5 h 1/2 fait prisonnier . »

Les premiers jours de captivité ...

« De là, dirigés sur Bulson et couché dans l'église sur la pierre même sans manger. ***Le 16*** matin 5 h dirigés sur Sedan par Thelonne, Pont-Maugis, le soir bu une petite soupe claire. ***Le 17*** resté au 12ème chasseurs, mangé deux soupes

Dimanche 11 mai, ai quitté le centre d'accueil à 16h30, suis arrivé à Vagers par chemins le 12 à 1h matin le jour bombardement aviens, le 13 idem. le 13 soir sommes replies vers 1h à travers bois, arrivés à Bulson le 14 à 4h matin. A 6h défense du P.C. du général pendant 1h30 avec des hommes de tous côtés, engagement de quelques chars allemands et français (6). 8h replie à travers bois sous la mitraille des avions et des chars à quelques km de Maisonelle. Suis resté dans le bois avec quelques égarés la journée sans pouvoir sortir, le soir suis mis dans un abri de tôles pour dormir un peu, en faim et soif, ayant tout abandonné au P.C. à Bulson. Le 15 matin à 5h1/2 fait prisonnier. Delà dirigés sur Bulson et couché dans l'église de Bulson sur la pierre même sans manger. Le 16 matin 5h dirigé sur Sedan, par Thelonne, Pont Maugis, le soir bu une petite soupe claire. Le 17 resté au 12e chasseurs, mangé deux soupes claires, et à soir, trois bonnes. Le 18 matin mangé la soupe et départ pour Flaing, mais demi-tour un peu avant le Château Turenne, couché au Château sur un plancher sans paille, pas à manger. Le 19 resté au Château mangé une soupe au riz, le soir rien, couché au Château. Le 20 idem, fait une soupe avec un os de viande en très faim, ramassait les épluchures et les vieilles croutes d'aux maisons 8 jours. Le soir, couché sur une paillasse, repose un peu, mais très faim, nous étions au moins 15.000 prisonniers au Château. Le 21 départ pour Bouillon à pieds sans manger, arrêt dans le Château fait cuire quelques pommes de terre qui on avait volé dans les maisons abonnées en cours de route, couché dehors dans une cour sans rien à manger. Le 22 matin ~~matin~~ départ pour Neufchâteau, en passant par Bertrix, on en pouvait plus, rien à mangé, arrivé vers 20h, avons fait cuire quelques pommes de terre à l'eau et un peu de sel, [illegible] mais trop peu, nous [illegible] Caserne

claires, et une épaisse, trouvées bonnes. ***Le 18*** matin mangé la soupe et départ pour Floing, mais demi-tour un peu avant le château Turenne, couché au château sur une planche sans paille, pas à manger. ***Le 19*** restés au château, mangé une soupe au riz, le soir rien. ***Le 20*** idem, fait une soupe avec un os de viande, eu très faim, ramassais les épluchures et les vieilles croûtes d'au moins 8 jours. Le soir, couché sur une paillasse, reposé un peu, mais très faim, nous étions au moins 15000 prisonniers au château. »

A travers la Belgique à pied ...

« ***Le 21*** départ pour Bouillon à pied sans manger, arrêt dans le château, fait cuire quelques pommes de terre qu'on avait volées dans les maisons abandonnées en cours de route, couché dehors dans une cour sans rien à manger. ***Le 22*** matin départ pour Neufchâteau en passant par Bertrix. On n'en pouvait plus, rien à manger, arrivés vers 20 h, avons fait cuire quelques pommes de terre à l'eau et un peu de sel (...). ***Le 23*** pour la première fois avons touché une boule pour 4, nous étions heureux, ensuite fait la queue pour une gamelle de soupe de 6 h 30 à 15 h, couché dans une prairie près d'un ruisseau, fait froid. ***Le 24*** matin, départ pour Bastogne à pied, couché dans prairie, sans manger, avons fait cuire un peu de riz. ***Le 25*** matin mangé une betterave cuite avec sel, mangé la soupe distribuée, plus une gamelle de riz à l'eau avec sel dans une cafetière trouvée en route. Couché sur l'herbe eu très froid. »

Destination :la Prusse orientale...

« ***Le 26*** soir touché une boule pour 4, et embarquement dans un train de marchandises. Nous étions à 60 dans un wagon de 40, on ne pouvait pas s'allonger, nous étions l'un sur l'autre et les portes fermées. Le train n'est parti que le lendemain ***27*** à l'aube sans savoir où nous allions, pas de paille dans le wagon, chaleur intolérable (...). ***Le 28*** restés enfermés sans descendre. ***Le 29*** entr'ouvert la porte de 10 cm, descendus ¼ d'heure pour pisser. ***Le 30*** débarquement, nous avions passé 4 nuits et 3 jours complets dans le wagon sans rien manger, qu'un peu d'eau. Nous étions épuisés, fatigués et avions terriblement faim. Nous sommes passés par le Luxembourg, Igel, Coblence, Metzerbourg, Bittersfeld, Diefrenn, Dordann, Kreuz, Schneidmith, traversé le couloir de la Pologne et débarqué dans la Prusse orientale, à Tannenberg. »

Jean Debref : matricule N° 6673...

« De la gare au camp, nous avons fait quand même 45 km, arrivés au camp à 4 h 30 ***le 30***.

A 9 h soupe avec 1/5 de pain, nous l'avons trouvé énormément bon depuis 4 jours, à midi soupe avec 5 pommes de terre, le soir café de malt et saucisson, ça commence par aller mieux, toujours sans forces. ***Le 31*** matin café (...) à 6 h. Le soir choucroute, une bonne gamelle et des pommes de terre. Naturellement en cours de route le ravitaillement allemand ne pouvait pas se faire facilement, mais dès que nous avons été au camp nous étions bien nourris. Le ***1er juin*** matin malt en suffisance avec 1/5 de pain, beurre, saucisson, soir soupe et pommes de terre. ***2 juin***, 1/5 de pain, saucisson, beurre, sucre une cuillerée, soir plein la cafetière de soupe avec

Note

Les camps de prisonniers

"En juillet 1940, le Reich annonçait la capture de 1,9 million de prisonniers français dont 29000 officiers. En octobre, la Croix-Rouge en recensait 1,7 million . (...)
(700 000 furent libérés entre novembre 1940 et novembre 1943 : pères de famille, blessés et malades, anciens combattantd de 1914-18, etc...)
On peur estimer que plus de un million de Français restèrent internés pendant toute la guerre en Allemagne ." **(in "Journaux de guerre n°20- Edit. Hachette)**
"Les prisonniers répartis dans des ***Stalags*** (pour les soldats) et des ***Oflags*** (pour les officiers) souffrirent de la faim, du froid et de l'éloignement de leur famille . (...)
Les ***Fronstalags***, camps de prisonniers installés en France, étaient les lieux de captivité réservés principalement aux soldats de l'empire colonial (originaires d'Afrique du Nord,d'Afrique Noire, etc..." (**id.)**



Du 30 mai 1940 au 16 février 1941, Jean Debref fut interné au **Stalag I B** en Prusse orientale, à proximité de la frontière soviétique : c'était le stalag situé le plus loin vers l'est . Il y a particulièrement souffert du froid (-40°). Ensuite, il fut transféré au **Stalag X A,** implanté à Schleswig, au sud du Danemark, à quelque 800 km, en retrait à l'ouest du I B et où les températures, l'hiver, étaient moins rudes ..
Quant à Lucien Leclers, son stalag d'affectation, le **VIII C**, se trouvait sur l'Oder .

haricots et 15 pommes de terre, régalé. ***Le 3*** matin une cafetière de malt, 1/5 de pain, beurre, fromage, fait une espèce de couteau avec un bout de tôle, coupé les cheveux en brosse, soir cafetière de soupe, 6 pommes de terre et un peu de sel (...). ***Le 5*** midi inscription, matriculage, échange d'argent 263 francs. Soir 2 louches de soupe au blé décortiqué 10 pommes de terre (...). Sommes passés à la fouille (...). ***Le 8*** une cafetière de malt, 1/5 de pain, beurre, saucisson, passage à la désinfection, soir une louche de soupe aigre avec graines, 6 pommes de terre. ***Le 9*** matin, une cafetière de malt, beurre, saucisson, ¼ de pain, touché la plaque matricule 6673, soir 2 louches de soupe aux haricots aigre et sure ».

Jean ne s'est pas porté volontaire pour le travail, c'est pourquoi il est resté en Stalag . Durant toute cette période, il fut astreint au travail dans un kommando («Arbeitskommando ») et comme le prouvent toutes ses lettres conservées pieusement, il fut envoyé sur de nombreux chantiers . Il nous a raconté, par exemple, que, à certains moments, les repas étaient apportés par des détenues polonaises, lesquelles devaient respecter le temps qui leur était imparti pour le trajet et à qui il était interdit d'adresser la parole aux prisonniers .

(...).

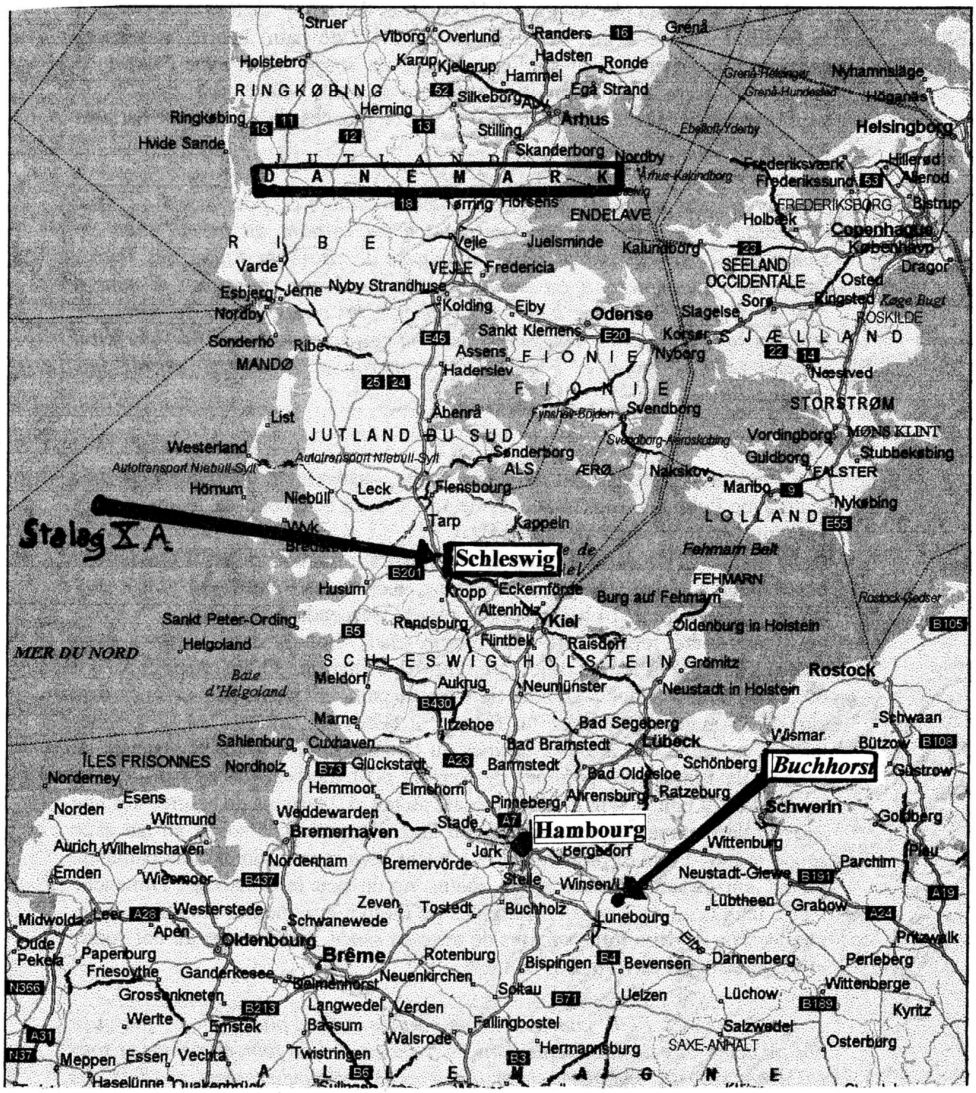
« Préparation pour départ dans une ferme, changement de baraque, grande tente avec Polonais, soir 3 louches de soupe avec beaucoup de légumes mais pas cuits (graines, seigle décortiqué).

14 matin (...) départ du camp à 6 h dans train marchandises. Il y avait des bancs pour s'asseoir, passés à Alesteing, Korschen, Rastenburg (11 h 20), Boyer, Lotzen, Lick (14 h), arrêt pour pisser. Descendu à Trenburg à 16 h. Là, nous avons été répartis, 10 par fermier-chef, montés dans voitures avec chevaux jusqu'à la ferme, trajet qui a duré 3 h environ, 30 km. Arrivés à 20 h 30. Là on nous a donné 2 grandes tranches de pain, un peu de pâté et 1 l de café chaud. ***15*** matin placé chez un fermier 2 tasses de café au lait, 3 grandes tartines au saindoux, à 9 h 2 tartines au boudin, midi 3 grandes assiettes de soupe à la farine avec pommes de terre et petit morceau de lard grillé. J'ai trouvé ça très bon. A 4 h, 2 tasses de café au lait et 2 tartines de beurre, soir une assiette de pommes de terre sautées au lard, 2 assiettes de soupe au lait avec seigle moulu. Fermier prêté rasoir et me suis lavé et rasé, donné une paillasse, travail dur et fatigant sans repos aucun, qu'un peu le dimanche. Dimanche repas, un gâteau de 3 sortes différentes qu'ils font eux-mêmes comme le pain, une tranche de porc rôti, pommes de terre en sauce, salade cuite au lait sucré, une crème au jus de fruit, très bon, etc... »

Le 23 octobre 1940, commence une période encore plus difficile, marquée par de nombreux déplacements dans un froid glacial, la faim au ventre et sous la menace de la maladie . Jean disait avoir particulièrement souffert des moments passés nus dans un froid polaire et du système brutal de désinfection censé lutter contre l'invasion des poux .

« **23 octobre :** départ pour une grande ferme -23° 500 hectares
22 novembre : départ pour Survalski
24 novembre : départ pour Kaléty à 1 km de la Russie

Le *Stalag X A* était implanté à Schleswig ...



*Au **Stalag X A**, Jean Debref fit partie de différents Kommandos de travail* **(Arbeitskommando)**. *Il fut envoyé, en particulier, sur des chantiers dans le port de **Hambourg,** ville particulièrement visée par les bombardements de l'aviation alliée.*
*Le 27 octobre 1941, il fut affecté dans une ferme, à **Buchhorst**, à une cinquantaine de km environ au sud-est de Hambourg.*

9 décembre : retour de Survalski
10 décembre : arrivée au camp 1B - rien mangé depuis 2 jours
11 décembre : fouille (...) cheveux 0000 - piqûre contre diphtérie et typhoïde
17 décembre : corvée de neige –25° tempête glaciale, doigts gelés
31 janvier 1943 : -36° -40°
6 février : rien à fumer
16 février : départ pour Hambourg – lavé et rasé dans un quart d'eau de neige .fondue .
6 mars : chantier naval
10 mars : consignés – cas de diphtérie – 3 jours enfermés
13 et 14 : bombardement
4 juillet : un peu de bronchite (38°)
20 juillet : changé de kommando
9 août : départ pour Lanze
27 octobre 1941 : changé de ferme - Buchhorst .

Dans la dernière ferme d'affectation, le propriétaire était parti pour le front russe. L'accueil y fut sympathique et le travail s'accomplit dans la confiance. Après tant de souffrances et d'errance, ce fut presque un havre de paix .

A la libération, à l'approche des troupes alliées, Jean et ses compagnons d'infortune brûlèrent la tenue et les insignes du fils du propriétaire, lequel était membre des jeunesses hitlériennes. C'était là un geste d'humanité en guise de reconnaissance pour une famille allemande qui les avait traités correctement .

Les armées alliées approchent ...

« **jeudi 19 avril 1945 :** le canon tire et les obus nous arrivent dessus . on se cache dans les tas de bois – ça tombe toute la journée, la nuit rien .

vendredi 20 à 7 heures : ça recommence, 1 heure environ .Vers 9 heures, quelques coups, mais sur la butte au-dessus de nous. Vers midi idem . Vers 5 heures, une arche du pont de l'Elbe saute, vers 9 heures, la 2ème arche saute . Vol des colis de Croix Rouge, nuit bombardée par gros canons, mais au loin .

Samedi 21 : Dans la nuit, des obus tombent à côté de nous, que nous évitons en plat ventre .

Dimanche 22 : le canon tire de temps à autre. Couché chez patron .

Lundi 23 : idem dimanche, mais moins tiré sur le haut à 300 m de nous , tranquille . Sauf le premier jour, nous faisons toujours la cuisine au camp, qui n'a rien eu, quelques carreaux cassés . A midi, quelques coups, après-midi rien, nuit calme . Nous faisons un abri ;

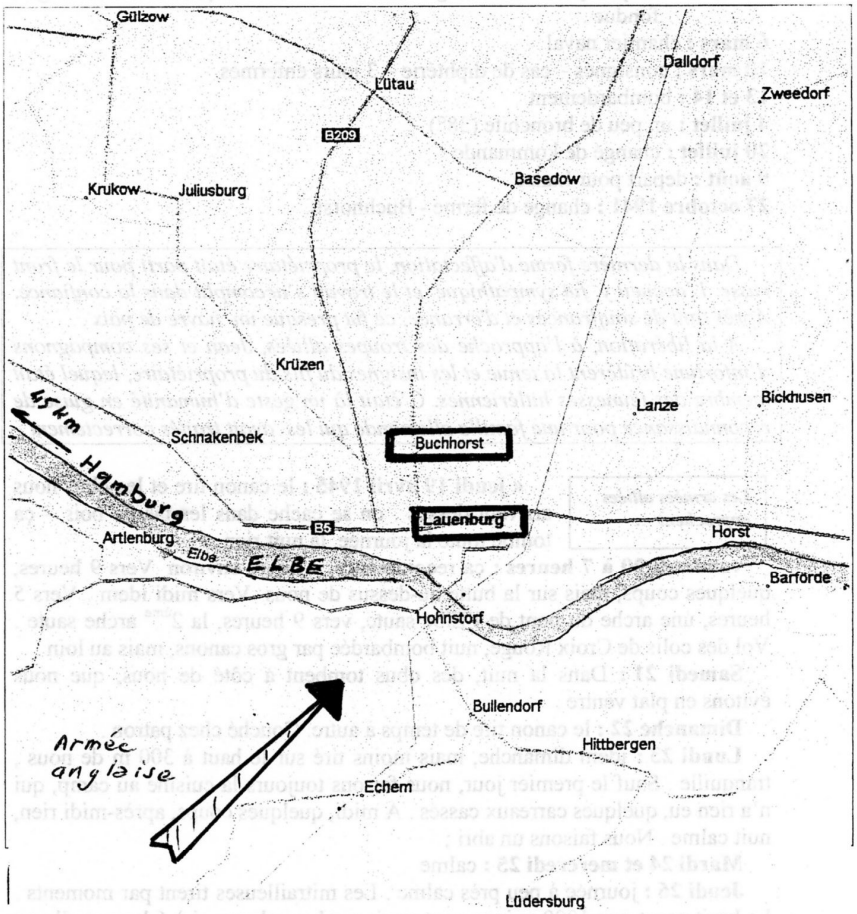
Mardi 24 et mercredi 25 : calme

Jeudi 26 : journée à peu près calme . Les mitrailleuses tirent par moments . Le bruit court que 1000 avions vont venir sur Lauenburg si à 6 heures elle ne se rend pas . Panique, tout le monde se sauve, nous ne bougeons pas , il n'y a rien . 2 énormes détonations la nuit, on se lève et on se recouche .

Vendredi 27 : coups de canons le matin, mitrailleuses l'après-midi . Les plénipotentiaires (*mot illisible NDLR)*ont demandé par hauts parleurs de l'autre côté de l'Elbe à la ville de se rendre . Il est 6 heures . Tir d'artillerie sur l'Elbe, les Allemands ont passé l'Elbe sur un canot automobile avec un drapeau blanc vers 5h1/2. 8 heures : calme . Nuit calme, on ne sait rien .

Samedi 28 : matin, coups de canons sur le côté et au-dessus .

Les armées alliées approchent...



Cantonné à proximité de Buchhorst, à quelques kilomètres (rive droite) de l'Elbe ,Jean et ses compagnons de captivité se trouvaient en première ligne . Attaques anglaises et contre-attaques allemandes se sont succédé du 19 au 30 avril 1945 Le lendemain matin, 1er mai, c'est la libération et le départ sur le chemin du retour ....

Dimanche 29 :à minuit, bombardement par les canons, les obus tombent sur nous quand nous quittons les baraques pour aller à l'abri. Ce n'est qu'un roulement sans interruption jusqu'à 4h1/2. On est abasourdi, pas de blessés chez nous . Les obus pleuvaient de tous calibres (...) 6h1/2, les premiers Anglais qui ont passé l'Elbe pendant les bombardements, passent avec des prisonniers allemands . On est saisi de les voir, nous sommes joyeux de les voir Le canon tire toujours . Les Allemands tirent sur nous maintenant, obus et fusants .Midi et demie : 6 chasseurs allemands viennent bombarder le pont de bateaux sur l'Elbe . Manqué . ½ h plus tard ils recommencent plusieurs fois, mais rien .Nous ne pouvons pas encore partir, les Anglais nous disent de nous camoufler encore à cause des obus et des avions, mais allemands cette fois . Toute l'après-midi, grande activité aérienne .Depuis ce matin, les tanks et les camions amphibies passent l'Elbe. 600 chars sont déjà passés et 5 000 hommes .Il est 5 heures . Le soir, le pont est fini .

Lundi 30 : Suis allé à Buchorst, il est en partie démoli . Visité la ville, bien démolie . J'ai trouvé un appareil photo dans une maison . Les vaches, les chevaux sont pleins les champs, tués ou blessés . Dans l'après-midi, 3 avions allemands lâchent des bombes sur le pont-bateau .Manqué . Le 2ème pont-bateau est terminé, il est 6h . Nuit calme . »

Libération et retour au pays ...

« **Mardi 1er mai 1945 :** Départ du camp à 8h. Rassemblement à Lauenburg à 4h .
Départ à pied, nous traversons sur un pont-bateau . J'ai trouvé un vélo, toutes les affaires sont dessus . Je marche à pied, 25 km, mais nous sommes libres .Nous marchons comme nous voulons . Arrivés à Luneburg à 9 h du soir . Nous couchons dans une ancienne caserne, dans petit coin à 6 .

Mercredi 2 mai : Rien à signaler . Soir 8h1/2 d&part camion . Roulé toute la nuit debout . Il fait froid, arrivés à Solingen à 4 h du matin .

Vendredi 4 mai : partis en camion à 13 h, arrivés à Rheine à 8 h . désinfection à la poudre .

Samedi 5 mai : partis en camion à 13 h , halte à Bocholz 1h . Passés en Hollande pendant ½ h et rentrés en Allemagne à Bocholz . Repartis en camion jusqu'à 6 km frontière hollandaise . Passés le Rhin à 6 h . Nous sommes sous des tentes .

Dimanche 6 mai : départ en train voyageurs à 9 h soir, arrivés à Hazebrouck à 11 h . Touché en cours de route une tasse de café à Tilburg en Hollande à 1h du matin, touché sur le quai (Belgique) café, gros casse-croûte, pain blanc, pain d'épices, 6 cigarettes, un insigne. Après une interminable attente de plus de 5 heures, une douche, passage pour les papiers. A 8h repas, couché dans des lits de camp .

Mardi 8 mai : matin déjeuner . Départ en train à 12h. J'ai touché 2 colis, 1 de la veille et 1 au départ . Passé à Lille, Valenciennes, St Quentin, Reims, Chalons/Marne, Nancy.

Mercredi 9 mai : arrivée à Sedan et de Sedan à Pont-Maugis dans une camionnette .

"C'EST TOUT "

Note

Sans nouvelles pendant de longs mois ...

Eva Debref avait vu Jean pour la dernière fois le 11 mai 1940 au moment de l'évacuation de Pont-Maugis : il les avait rejoints, elle et son fils Michel, sur la route de Thelonne au croisement de la route de Chaumont . Après les avoir embrassés il était reparti à Sedan sur sa moto .

Dans les Deux- Sèvres où elle était réfugiée, elle remua ciel et terre pour avoir des nouvelles de son mari . Elle vivait dans l'angoisse : était-il mort?disparu?prisonnier?

Au moid d'août 1940, elle s'adressa directement au Ministère des Anciens Combattants qui lui adressa une réponse plus de deux mois après . Et quelle réponse !

MINISTÈRE
DES ANCIENS COMBATTANTS
& PENSIONNÉS

Le Ministre

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Paris, le 17 OCT 1940 193

R. E.
(indications à rappeler dans la réponse)

Madame,

En réponse à votre lettre du mois d'Aout
j'ai l'honneur de vous faire connaître, après recherche à nos fichiers, que le nom de votre mari
ne figure pas au nombre des décédés, disparus, blessés ou prisonniers qui nous ont été signalés à ce jour.

Toutefois, si des renseignements me parviennent, je ne manquerai pas de vous en informer.

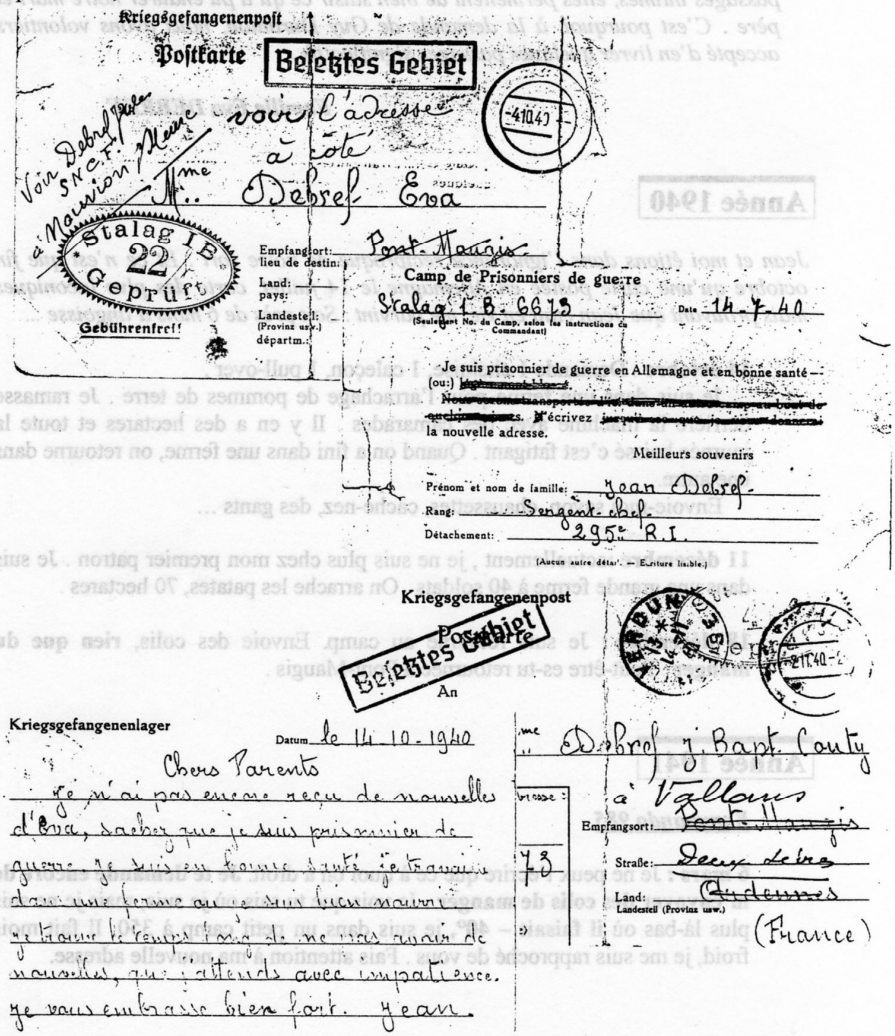
Veuillez agréer, Madame, l'assurance respectueuse de ma considération distinguée.

Pour le Secrétaire Général
aux Anciens Combattants
Pour l'Intendant Général,

Madame DEBREF Jean
Chateau Bourdin
par Saint PARDOUX
(Deux-Sèvres)

Ainsi donc, Jean ne figurait pas dans la liste des "*décédés, disparus, blessés ou prisonniers signalés à ce jour*" ...17 octobre, soit **5 mois après** la brève rencontre à Thelonne.A ces 5 mois d'angoisse - angoisse non dissipée par la lettre qui permettait toutes les hypothèses -allait succéder une longue période d'attente et de démarches inquiètes .

Pour sa part, Jean ignorait totalement le sort des siens . Aussi, le 14 juillet 1940, il utilise le seul moyen de communication autorisé, la carte-lettre pré-imprimée où il suffit de rayer les mentions inutiles . Il l'adresse à Eva à Pont-Maugis . Celle-ci est toujours à St-Pardoux (Deux-Sèvres) et ne rejoindra les Ardennes qu'au début de 1941 . C'est M. Derlique, employé de la SNCF qui réceptionne la carte-lettre et la réexpédie à un parent de Jean, également employé SNCF à Nouvion/Meuse... Le message ne parviendra à sa destinataire que vers la fin octobre !Peu importe le délai d'acheminement - environ 3 mois et1/2 -Jean était prisonnier, mais surtout en vie .


Kriegsgefangenenpost

Postkarte — Besetztes Gebiet

Stalag IB 22 Geprüft — Gebührenfrei!

Empfangsort: lieu de destin.: Pont-Maugis

Land: pays:

Landestell: (Provinz usw.) départm.:

Camp de Prisonniers de guerre

Stalag I B. 6673 (Seul. No. du Camp, selon les instructions du Commandant)

Date 14.7.40

Je suis prisonnier de guerre en Allemagne et en bonne santé — (ou:) [illegible]

[illegible] écrivez [illegible] la nouvelle adresse.

Meilleurs souvenirs

Prénom et nom de famille: Jean Debref

Rang: Sergent-chef

Détachement: 295e R.I.

(Aucun autre détail. — Ecriture lisible.)

Kriegsgefangenenpost — Besetztes Gebiet — Postkarte

An

Kriegsgefangenenlager

Datum le 14-10-1940

Chers Parents

Je n'ai pas encore reçu de nouvelles d'Eva, sachez que je suis prisonnier de guerre je suis en bonne santé je travaille dans une ferme où je suis bien nourri. Je trouve le temps long de ne vous avoir de nouvelles, que j'attends avec impatience. Je vous embrasse bien fort. Jean.

Mme M. Debref j. Bapt. Couty

à Vallons

Empfangsort: Pont-Maugis

Straße: Deux-Sèvres

Land: Ardennes

Landestell (Provinz usw.) (France)

De plus en plus inquiet, le 14 octobre, il tente sa chance en direction de ses parents également réfugiés dans les 2-Sèvres, ce qu'il ignore . On constate que son courrier porte le cachet de la poste de Verdun en date du 14 novembre 1940...

Correspondance (extraits)

Les lignes qui suivent sont extraites de la correspondance de Jean durant toute sa captivité . Ces lettres - plus de100 - pieusement conservées, étaient écrites sur du format pré-imprimé et étaient soumises à la censure. Malgré cela, au-delà des passages intimes, elles permettent de bien saisir ce qu'a pu endurer notre mari et père . C'est pourquoi, à la demande de Guy Duranton, nous avons volontiers accepté d'en livrer quelques passages significatifs .

Famille Eva DEBREF

Année 1940

Jean et moi étions dans l'ignorance réciproque de notre sort . Et ce n'est que fin octobre qu'une carte postée en Allemagne le 14 juillet, carte des plus laconiques mais prouvant que Jean était en vie, me parvint . Soit près de 6 mois d'angoisse ...

14 octobre : Demande 1 chemise, 1 caleçon, 1 pull-over .

Je suis dans une ferme pour l'arrachage de pommes de terre . Je ramasse derrière la machine avec des camarades . Il y en a des hectares et toute la journée baissé c'est fatigant . Quand on a fini dans une ferme, on retourne dans une autre.

Envoie-moi savon, chaussettes, cache-nez, des gants ...

11 décembre :actuellement , je ne suis plus chez mon premier patron . Je suis dans une grande ferme à 40 soldats . On arrache les patates, 70 hectares .

18 décembre : Je suis retourné au camp. Envoie des colis, **rien que du manger** . Peut-être es-tu retournée à Pont-Maugis .

Année 1941

Kommando 985

6 mars : Je ne peux t'écrire que ce à quoi on a droit. **Je te demande encore de m'envoyer des colis de manger .** Je vois que tu sais où je suis, mais je ne suis plus là-bas où **il faisait – 40°,** je suis dans un petit camp à 350. Il fait mois froid, je me suis rapproché de vous . Fais attention à ma nouvelle adresse.

Quand Jean écrit « je vois que tu sais où je suis... » il me signifie qu'il a compris le moyen utilisé pour échapper à la censure : au verso de chaque carte-réponse, je barrais une lettre et, au bout de quelque temps, les lettres ainsi réunies dans l'ordre chronologique formaient le nom de la localité où il se trouvait .

17 mars : Je travaille dans un chantier 12 heures par jour, aussi je suis un peu fatigué le soir . Nous faisons 20 km pour aller au chantier en autocar qui nous ramène le soir . La nourriture est mieux qu'au camp .

13 avril : dimanche de Pâques . Je travaille toujours sur le chantier .

20 avril : Toujours pas de nouvelles depuis janvier .

En plus des 6 mois pendant lesquels nous avons été sans nouvelles l'un de l'autre, le courrier arrivait très irrégulièrement . D'où, à nouveau, une période d'environ 4 mois de silence inquiétant .
C'est ainsi qu'il n'apprend que le 7 mai que nous sommes rentrés d'évacuation depuis début mars .

7 mai : J'aurais bien voulu être près de toi quand tu es rentrée . Mes parents sont-ils rentrés ?

18mai : J'ai toujours mon alliance, je la retire quand je travaille dans le dur, comme la ferraille, la pierre et je la remets après .

25 mai : Je travaille toujours sur un chantier naval . Cette semaine, nous commençons de 4 heures à 16 heures ; réveil à 2 heures . Je reçois ton colis, plus 5 kg de la Croix-Rouge . Je ne regarderai plus les autres manger leur colis et fumer .

Des journées de travail de 12 heures avec lever à 2 heures du matin, on imagine aisément la fatigue que cela devait induire, surtout avec une alimentation insuffisante . Comme nous étions également rationnés , il a fallu souvent se fournir au marché noir, à des prix parfois prohibitifs . Pour le tabac, la principale source était la Belgique où nous rendions à pied, en partie à travers bois (tabac de contrebande) .

2 juin : Je pense que tu dois savoir où je suis en ce moment .

8 juin: Je travaille toujours .

2 juillet: Si tu as encore une grammaire allemande, tu me l'enverras. Je suis parfois très fatigué en rentrant du travail, surtout par ces chaleurs , avec le soleil qui tape toute la journée .

On le constatera à la lecture des lettres suivantes, Jean tenait beaucoup à recevoir une grammaire allemande et un dictionnaire pour pouvoir s'initier à la langue . A sa demande, je lui en ai envoyé trois dictionnaires, mais il n'en a jamais reçu aucun .

Note

La presse dans les camps...

Le 21 septembre 1941, Jean écrit :"*On nous donne des journaux français à lire, comme ça nous sommes un peu au courant de ce qui se passe en France*", puis il précise le 12 octobre :"*Nous lisons* ***Paris-Soir, La Nation, La Gerbe, la France au travail, L'illustration*** *et notre journal de prisonniers* ***Le Trait d'Union*** *"* .Sans compter "***Signal***" qui était le journal de la Wehrmacht et de la Luftwaffe.

Cette presse, **exclusivement aux ordres des Nazis et du Gouvernement de Vichy**, renforcée par la censure intransigeante du courrier, visait à conditionner nos concitoyens captifs et il est avéré que nombre d'entre eux se laissèrent prendre, tout au moins au début, au piège d'une propagande aussi massive que grossière .

Jean paraît plus circonspect quand il écrit :" ...nous sommes **un peu** au courant de ce qui se passe en France ..."

On lira avec intérêt la lettre ci-dessous, intitulée "*Sans haine*" . Ce type de lettre, attibuée à un prisonnier, publiée dans le "*Trait d'Union*", est un exemple de la propagande insidieuse diffusée par ce journal dit des prisonniers et qui était fabriqué et imprimé à Berlin .



Le Trait d'Union

BI-HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Noël

Noël dans la Montagne

Lettre de Noël

Sans haine

Lorsqu'en juin dernier, nous avons été faits prisonniers avec l'Armée de l'Est, nous avons craint un moment de subir les mauvais traitements annoncés par nos journaux mensongers.

La réalité fut toute autre. En effet, dès les premiers instants, le soldat allemand s'est montré plein de sollicitude pour son ennemi de la veille. Et, depuis ce moment, à notre grande joie, cette attitude ne fait que s'accentuer. Une compréhension mutuelle règne dans les rapports entre les prisonniers français et leurs gardiens allemands.

Il en est de même dans les rapports avec la population civile. Son accueil a été dépourvu de toute hostilité à notre égard. Partout, les patrons se montrent bienveillants et les ouvriers, malgré l'inaptitude professionnelle de certains d'entre nous, font leur possible pour adoucir notre tâche de sorte que sur tous les chantiers s'est établie une atmosphère de bonne entente.

Nous nous louons de cet état de choses qui rend moins pénible notre captivité. De plus, nous espérons que c'est l'heureux début d'une nouvelle politique de rapprochement entre l'Etat Allemand et le nouvel Etat Français et nous souhaitons ardemment que de cette entente naîtra la véritable Paix tant attendue des peuples. (Stalag III C)

("Le Trait d'Union" du 25 décembre 1940 in "Journaux de Guerre" n°20 - Hachette édit.)

19 juillet : Demain, nous changeons de kommando . Je te donnerai l'adresse prochainement . Il y a deux Ardennais comme moi, mais ils habitent tous deux depuis longtemps à Paris .

25 juillet 1941 : Tu m'enverras une grammaire allemande si tu l'as encore .

3 août : Tu m'enverras des journaux .

Kommando 767

9 août : J'ai été privé au début, mais maintenant ça va . Pour le manger, j'ai une bonne gamelle et variée pour le casse-croûte . Tous les jours, un peu de beurre et une rondelle de saucisson ou pâté . **J'ai encore changé de place, à 40 km d'où j'étais pour travailler dans une ferme . Je commence demain et je crois ne pas avoir faim .**

17 août : Je travaille dans une ferme . Le travail est dur et fatigant .

24 août : J'ai lu le livre que tu m'as envoyé . Ne m'envoie plus de gros livres cartonnés, c'est lourd et encombrant quand il faut se déplacer avec toutes les affaires et je voudrais pas les déchirer . Envoie-moi de simples petits livres .

31 août : J'ai reçu ton colis en bon état avec la grammaire allemande. Si tu veux m'acheter un livre pour apprendre un peu, prends « La méthode *Assimil* pour apprendre sans maître » .

7 septembre : Tu me dis qu'à Sedan il y a la moitié de détruit . Est-ce la ville ou une rue ? Laquelle ?

Jean était avide de détails . Malheureusement, le format des cartes permettait peu de développement . Il ne pouvait imaginer l'ampleur des destructions à Sedan .

11 septembre : Je suis revenu du stalag ; je n'y suis resté que 15 jours et je suis revenu à ma place . J'étais un peu malade .

14 septembre : Dans une ferme, on travaille dur . Mes reins vont encore prendre quelque chose, toute la journée baissé ; On commence de 5h30 à 7h30. Après on rentre dans notre chambre avec les camarades . Nous sommes 26, mais de la région de Toulouse .
(De 5h"à à 7h30, c'est à dire de 5h30 à 19h30 !)

21 septembre :On nous donne des journaux français à lire, comme ça nous sommes un peu au courant de ce qui se passe en France . Tu oublies que ça fait 7 mois que j'ai quitté le camp .

28 septembre : Nous mangeons 5 fois par jour, seulement on travaille dur . Je me suis un peu éloigné de toi. Je suis dans un petit village de culture en pleine campagne, retiré de toute grande ville ;

5 octobre : Fais un pull-over .

12 octobre : Nous lisons *Paris-Soir, la Nation, La Gerbe, La France au travail, L'illustration* et notre journal de prisonnier *Le Trait d'Union* .

19 octobre : J'avais encore 263 francs sur moi, je l'ai donné au camp . J'ai signé sur un registre ; on doit nous le rendre quand nous partirons ;

26 octobre : Tu m'enverras le pull-over .

2 novembre : J'ai reçu le colis avec la méthode allemande . J'ai été bien surpris, aussi avec les images qui sont parties à la censure . Fais un passe-montagne . J'ai changé de ferme. Je vais travailler dans un village voisin à 3 km et reviens coucher à la même place .

16 novembre : Envoie-moi le plus vite possible le passe-montagne . Il fait déjà – 10° . Je vais pouvoir lire, je viens de recevoir tous mes livres de la censure .

Les demandes instantes et réitérées de lainage et surtout que le passe-montagne " serre bien " s'expliquent par le fait que Jean se souvenait du rude hiver passé en Prusse orientale l'hiver précédent

23 novembre : En ce moment, on bat le seigle et l'avoine depuis une semaine ; Aussi, les barbes de seigle me rentrent partout et ça pique . Dimanche, je viens à la ferme jusqu'à midi et je retourne avec les autres à notre maison .**Quand verrai-je aussi la fin de ce calvaire ?**

Jean a souvent évoqué la dureté du travail . Là, il parle carrément de « calvaire » et on sent que le moral est atteint .

30 novembre : Fais-moi le passe-montagne pour qu'il serre bien .

7 décembre : Maintenant, nous avons le droit d'aller nous promener dans les environs . Nous serons accompagnés pour commencer ; ensuite , nous pourrons aller seuls , mais tous ensemble . Nous devions commencer aujourd'hui, mais il pleut et nous ne sortirons pas . Je vais repriser mes chaussettes, j'ai beau les réparer, il y a toujours des trous .

14 décembre : J'écris une lettre à ma mère, mais je ne sais pas si elle est rentrée.

21 décembre : Les images et l'almanach sont partis à la censure . Je ne les aurai pas pour lire à Noël ; ça demande 2 à 3 semaines .**Il est interdit d'entretenir des relations avec les femmes allemandes sous peine de sanctions très sévères de 5 années de prison minimum .**

La censure était tatillonne et impitoyable : on va le voir, cela nous causera bien des désagréments .

28 décembre : Nous avons fait un petit repas dans notre chambre avec les conserves de nos colis ; mais il n'y avait pas d'entrain, les pensées étaient loin .

Année 1942

4 janvier : Je couche sur une paillasse avec une couverture ; nous avons un bon feu dans la pièce . Une femme vient nous laver notre linge tous les lundi. **Les films et images pour Noël ne sont pas encore revenus de la censure .**

11 janvier : Je voudrais savoir le prix que coûte une montre, la mienne est cassée .

C'est un des rares point où nous avons eu satisfaction : Jean m'a envoyé sa montre cassée, je la lui ai fait réparer et il l' a bien reçue !

18 janvier : Shampooing plus savonnettes. **Le passe-montagne me tient bien chaud . Il fait déjà –14° et travailler toute la journée dehors, je l'endure bien. Je coupe du bois dans les haies .**

1 février : Tu me demandes ma photo. Il avait été question d'un photographe du camp qui passerait, mais c'est supprimé .Je viens d'arrêter 4 jours, j'ai été malade. Il y a en ce moment 15 cm de neige et elle tombe toujours par moments .

Il a déjà fait –26° de froid. Aussi tout est gelé et les gens roulent à bicyclette sur le canal . Je suis toute la journée dehors à travailler. Je n'ai pas encore fait de sortie, mais ici ce n'est pas comme en France : on ne s'amuse pas avec les femmes ; c'est d'ailleurs défendu ; on ne rit pas avec elles, juste les formules de politesse et c'est tout .

8 février : Je n'ai pas reçu l'almanach de la censure, peut-être y avait-il des choses qui ne sont pas bien .

15 février : Il y a trois jours, il a fait une tempête de neige . Avec le vent, elle s'amassait par places jusqu'à 2 mètres de hauteur. Nous avons été bloqués et nous ne sommes pas allés travailler à la ferme le matin . Il a fallu faire des passages et déblayer la route . Ce n'est pas commode de faire 3 km à pied avec de la neige jusqu'au ventre à certains endroits . On tombe à tout instant plouf ! on se relève , on se secoue et plouf ! et c'est fatigant de marcher .

1er mars : Rien à fumer . déjà 3 jours . Mes cheveux sont repoussés .

8 mars : Envoie-moi une bobine de laine grise et brune pour repriser .
Je dévore des yeux le contenu (du colis) au fur et à mesure que la sentinelle le déballe pour contrôler s'il n'y a rien de compromettant. Il me remet tout en place et je reprends mon paquet après avoir signé sur un registre.

Comme tu vois, ça se fait sérieusement . Je suis content d'y trouver des petits livres d'images qui vont me désennuyer un peu .

16 mars : Tu tâcheras de me trouver un petit dictionnaire de poche allemand-français et français-allemand .

22 mars : Ne m'envoie plus de colis de manger avec les étiquettes rouges qui sont réservées pour les effets. S'il y a du manger, il est confisqué .

3 avril : Il gèle toutes les nuits, il fait du grand vent .Nous semons des engrais noirs dans les champs et avec ce vent, on reçoit tout dans la figure ; on est méconnaissable et ça pique la figure quand on se lave .

12 avril : Je commence à avoir faim .Je vais coudre un peu et réparer mes chaussettes comme toujours . **Rien à fumer** .

19 avril : J'ai reçu ton colis avec le tabac dans une boîte de vermicelle et les gaufres .

26 avril :Je te le répète encore une fois, il est interdit de se servir d'étiquettes rouges pour l'envoi des vivres . Fais bien attention .
Il y a des Français civils qui travaillent dans les environs ; j'en ai déjà vu . J'ai eu les cheveux coupés à ras comme une boule de billard . C'était pour éviter les poux dans les camps . Ici, on est une vingtaine .

3 mai : Presque plus de tabac .

18 mai : je viens de recevoir une carte du stalag m'informant que le colis que tu m'as envoyé avec une étiquette rouge a été confisqué . Le contenu sera distribué aux prisonniers des autres kommandos ne recevant pas de colis . Il m'est interdit de recevoir lettres et colis du 6 mai au 6 juin. Je ne sais pas si c'est pour cela ou si tu m'as écrit des choses défendues dans le colis .

7 juin : Je ne sais pas pourquoi, j'ai reçu une note de la censure du stalag me disant une suppression de tout courrier . Aurais-tu mis sur une de tes lettres des choses qu'il ne faut pas ?

Je n'ai jamais très bien su quelle faute j'avais commise aux yeux des Allemands.. Toujours est-il que nous fûmes sanctionnés l'un et l'autre (privation de courrier) et que je reçus également un « avertissement » .

14 juin : Travail dans une ferme .

28 juin : Je vais pouvoir fumer et chasser les jours de cafard . Le colis n'était pas en très bon état ; il avait été ouvert à la censure au stalag .

5 juillet : Je te le répète, je n'ai pas faim .J'ai assez à manger où je travaille . **Le colis qui a été ouvert au camp pour le contrôle, tous les livres d'images ont été retirés . Peut-être y avait-il le petit dictionnaire que je t'avais**

Note

La relève ...

Notons que seuls les messages du Maréchal Pétain et de son Gouvernement parvenaient aux prisonniers et que Pétain apparaissait aux yeux de nombre de ces derniers non seulement comme le seul à les déculpabiliser de la défaite, mais aussi le seul capable d'adoucir leurs conditions de vie, voire même d'écourter leur captivité .

Hitler avait bien compris cela qui fit libérer un certain nombre de prisonniers chaque fois que les liens entre la France et l'Allemagne nazie se resserraient . Par exemple, la *rencontre de Montoire* eut une double conséquence sur le sort des prisonniers :un certain nombre d'entre eux furent libérés et tous eurent l'autorisation de recevoir deux lettres par mois .

A l'inverse, à la moindre ombre dans ces relations,le régime des prisonniers en subissaient les conséquences .

Tous les prisonniers espéraient leur retour au pays et ils redoutaient tout événement contrariant .

On comprend mieux ainsi la phrase de Jean Debref dans sa lettre du 3 décembre 1942 :"*Je crois que l'Amiral Darlan va encore nous porter un grand tort à nous prisonnier"* .

En effet, l'Amiral Darlan, qui fut vice-président du gouvernement de Vichy de février 1941 à avril 1942, se trouvait à Alger, au chevet de son fils malade, au moment du débarquement américain en Afrique du Nord (novemmbre 1942) . Après bien des tergiversations , il accepta de se rallier aux Américains . Hitler décida alors d'envahir la France non-occupée . Et pour les prisonniers soumis à la seule propagande nazie, Darlan apparut alors comme celui qui serait à l'origine de conséquences néfastes pour eux .

Naturellement les familles de prisonniers nourrissaient le même espoir, à un point tel que les Allemands crurent pouvoir exercer un chantage affectif sur elles comme en témoigne l'article ci- dessous paru dans le journal "*Aujourd'hui*" du 29 septembre 1942 :

LES PRISONNIERS
dont la famille contribue
à l'arrestation d'agents ennemis
SONT LIBERES

"Ces jours derniers, il a été procédé, à plusieurs reprises, à la demande des autorités d'occupation en France, à la libération de prisonniers de guerre,dont la famille avait contribué à la découverte et à l'arrestation de saboteurs, incendiaires, agents et parachutistes ennemis qui se cachaient, et apporté ainsi son concours au maintien de l'ordre public dans ce pays .

Interrogés, les services officiels allemands précisent que les demandes de libération formulées pour ce motif sont examinées et satisfaites dans les délais les plus rapides ."

La relève (suite)

Devant la nécessité d'augmenter sa production, l'Allemagne, dont bon nombre d'ouvriers sont mobilisés, utilise au maximum le potentiel de main-d'oeuvre des prisonniers. Par ailleurs, l'appel aux volontaires venus de France ne recueille qu'un faible écho .
LAVAL propose alors l'envoi de travailleurs contre le retour de prisonniers . HITLER s'en tient à l'échange de 1 prisonnier contre 3 travailleurs ... et en réalité, le taux sera de 1 contre 5 ! C'est la ***Relève*** .
Le lancement officiel de l'opération a lieu le 22 juin 1942 et, le lendemain, le "Petit Parisien" rend compte du discours prononcé par Laval en la circonstance :

UN POIGNANT APPEL DU CHEF DU GOUVERNEMENT A LA MAIN-D'ŒUVRE FRANÇAISE

M. Pierre Laval demande aux ouvriers d'assurer la relève des prisonniers



" Le Führer vient de décider la libération d'un nombre important de prisonniers agriculteurs qui pourront revenir en France dès votre arrivée en Allemagne. C'est pour notre pays que vous irez en grand nombre. "

Ouvriers de France !
C'EST POUR LA LIBERATION DES PRISONNIERS QUE VOUS ALLEZ TRAVAILLER EN ALLEMAGNE. C'EST POUR NOTRE PAYS QUE VOUS IREZ EN GRAND NOMBRE. C'EST POUR PERMETTRE A LA FRANCE DE TROUVER SA PLACE DANS LA NOUVELLE EUROPE QUE VOUS REPONDREZ A MON APPEL.

Inutile de dire que ces dispositions firent à nouveau naître un grand espoir chez les prisonniers et leurs familles; mais, rapidement, la déception fut à la mesure de l'espérance .
C'est dans ce contexte qu'il faut situer les écrits de Jean Debref sur le sujet . D'une part, il constatait que les agriculteurs seraient les premiers bénéficiaires; d'autre part, il exprimait un sentiment d'injustice largement partagé par les prisonniers : il n'était pas normal qu'ils fussent les seuls à porter le poids de la défaite : *"J'ai vu des Français qui venaient travailler ici, mais obligatoirement . Ils n'étaient pas souriants ; mais ça nous fait plaisir de les voir venir ici . C'est un peu leur tour, j'y suis bien moi .*
Plus il en viendra, plus nous aurons de chance de retourner ; mais ce sera encore long et à condition qu'ils continuent de venir ici ." (lettre du 8 novembre 1942).
Mais qu'on ne s'y trompe pas : il refuse toute collaboration avec l'ennemi . Ainsi, il ne se portera jamais volontaire pour le travail et subira de ce fait la dure loi du Stalag pendant toute sa captivité . En outre, il ne demandera pas à devenir *"travailleur libre"*, en dépit des avantages que conférait le statut civil et des promesses de permission .(lettre du 9 mai 1943)

demandé . Je pense les avoir dès qu'ils auront été censurés ; ça demande au moins 2 mois .
Nous avons appris avec joie les accords qu'il y a eu entre la France et l'Allemagne au sujet des agriculteurs à libérer .

26 juillet : Pour la relève des prisonniers, c'est une belle chose, mais ce n'est encore que pour les agriculteurs . Il faut espérer que notre tour viendra rapidement .

2 août : J'ai lu dans les journaux qu'on vendait au marché noir de l'imitation . Jusqu'à présent, il est bon celui que tu m'envoies .

9 août : Les dictionnaires, je ne les ai pas vus ; ou bien ils ont été retirés du colis au stalag pour le contrôle ;

23 août : Je suis un peu malade, le docteur m'adonné 8 jours de repos .

2 septembre : Nous avons eu hier dans notre chambre un camarade qui a été libéré . Il était heureux comme bien on pense . Cela nous fait un peu mal au cœur de le voir partir ; mais nous avons vite repris le dessus en pensant que notre tour viendra aussi . Il est de Lille ; il exerce le métier de couvreur .

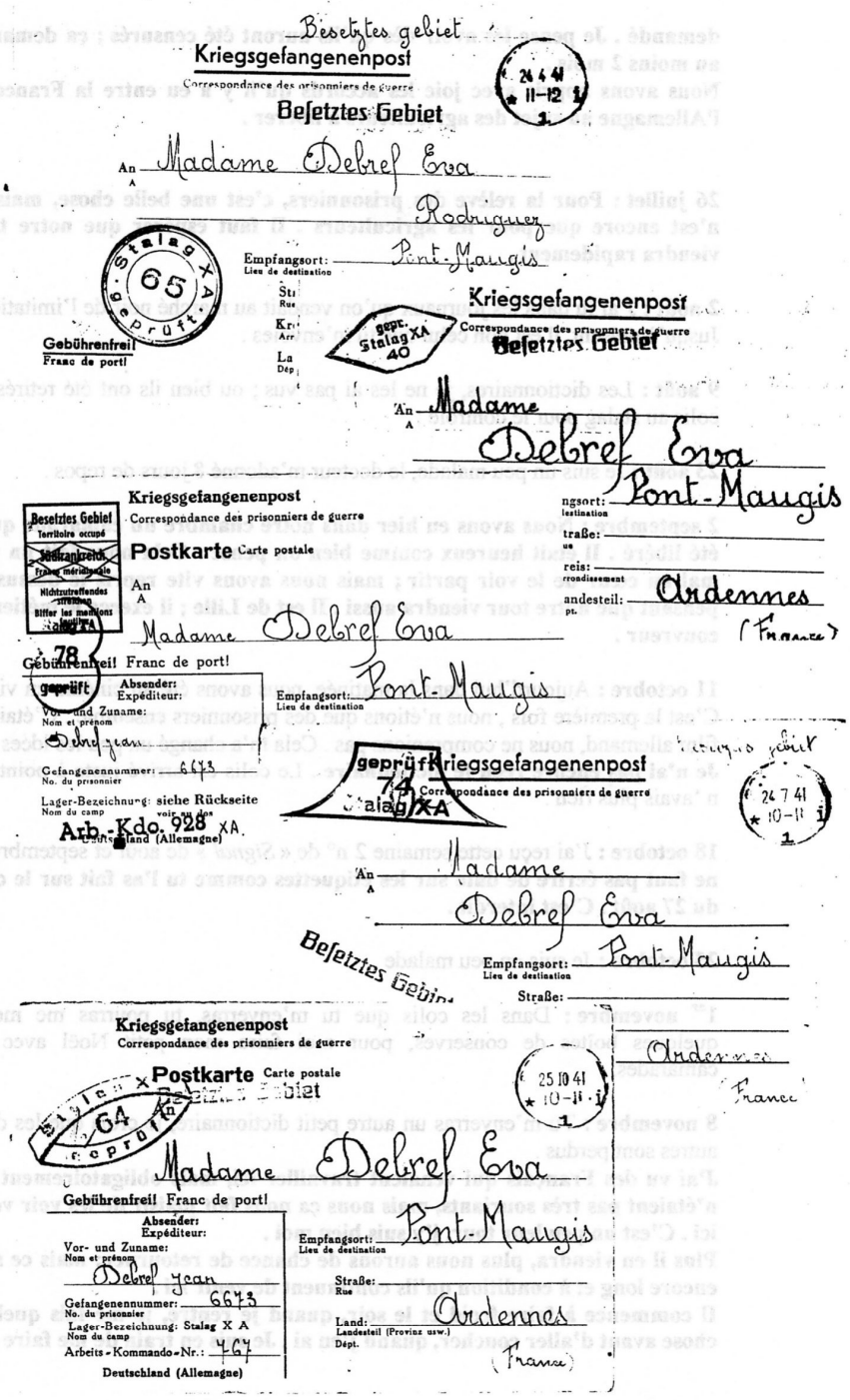
11 octobre : Aujourd'hui dans la matinée, nous avons été au cinéma en ville . C'est la première fois , nous n'étions que des prisonniers ensemble . C'était un film allemand, nous ne comprenions pas . Cela m'a changé un peu les idées .
Je n'ai pas encore reçu le dictionnaire . Le colis est arrivé juste à point ; je n 'avais plus rien .

18 octobre : J'ai reçu cette semaine 2 n° de « *Signal* » de août et septembre .**Il ne faut pas écrire de date sur les étiquettes comme tu l'as fait sur le colis du 27 août . C'est interdit .**

25 octobre : Je suis un peu malade .

1er novembre : Dans les colis que tu m'enverras, tu pourras me mettre quelques boîtes de conserves, pour moi faire mon petit Noël avec les camarades.

8 novembre : Tu m'enverras un autre petit dictionnaire, je crois que les deux autres sont perdus .
J'ai vu des Français qui venaient travailler ici, mais obligatoirement .Ils n'étaient pas très souriants, mais nous ça nous fait plaisir de les voir venir ici . C'est un peu leur tour, j'y suis bien moi .
Plus il en viendra, plus nous aurons de chance de retourner; mais ce sera encore long et à condition qu'ils continuent de venir ici .
Il commence à faire froid et le soir, quand je rentre, je me fais quelque chose avant d'aller coucher, quand j'en ai . Je suis en train de me faire une



Besetztes gebiet

Kriegsgefangenenpost
Correspondance des prisonniers de guerre
Besetztes Gebiet

24 4 41
11-12
1

An Madame Debref Eva
A
Rodriguez
Empfangsort: Pont-Maugis
Lieu de destination
Rue
Arr
Dép

Stalag XA
65
geprüft

Gebührenfrei
Franc de port!

gepr. Stalag XA 40

Kriegsgefangenenpost
Correspondance des prisonniers de guerre
Besetztes Gebiet

An Madame
A
Debref Eva
Pont-Maugis
ngsort:
lestination
traße:
ue
reis:
rrondissement
andesteil: Ardennes
pt.
(France)

Besetztes Gebiet
Territoire occupé
Frankreich
France métropolitaine
Nichtzutreffendes streichen
Biffer les mentions inutiles
Stalag XA
78
geprüft

Kriegsgefangenenpost
Correspondance des prisonniers de guerre
Postkarte Carte postale

An Madame Debref Eva
A

Gebührenfrei! Franc de port!

Absender:
Expéditeur:
Vor- und Zuname:
Nom et prénom
Debref jean
Gefangenennummer: 6673
No. du prisonnier
Lager-Bezeichnung: siehe Rückseite
Nom du camp voir au verso
Arb.-Kdo. 928 XA.
Deutschland (Allemagne)

Empfangsort: Pont-Maugis
Lieu de destination

geprüft Kriegsgefangenenpost
74 Correspondance des prisonniers de guerre
Stalag XA

Besetztes gebiet
24 7 41
10-11
1

An Madame
A
Debref Eva
Empfangsort: Pont-Maugis
Lieu de destination
Straße:
Rue
Ardennes
France

Besetztes Gebiet

Kriegsgefangenenpost
Correspondance des prisonniers de guerre
Postkarte Carte postale
Besetztes Gebiet

Stalag X A
64
geprüft

25 10 41
10-11
1

An Madame Debref Eva
A

Gebührenfrei! Franc de port!

Absender:
Expéditeur:
Vor- und Zuname:
Nom et prénom
Debref jean
Gefangenennummer: 6673
No. du prisonnier
Lager-Bezeichnung: Stalag X A
Nom du camp
Arbeits-Kommando-Nr.: 467
Deutschland (Allemagne)

Empfangsort: Pont-Maugis
Lieu de destination
Straße:
Rue
Land: Ardennes
Landesteil (Provinz usw.)
Dépt.
(France)

espèce de couverture piquée avec des sacs et du foin. Je n'aurai pas froid. Comme tu vois, on ne se débrouille pas trop mal .

22 novembre : Le camarade dont je t'ai parlé n'est pas rentré en France . Il a simplement changé de kommando .
Une petite pelote de fil de lin pour moi raccommoder mes souliers quand ils se décousent, ainsi que deux aiguilles à gros chas. Tu me renverras un petit dictionnaire .

3 décembre : Je crois que l'Amiral DARLAN va encore nous porter un grand tort à nous prisonniers .

9 décembre : Nous avons droit d'écrire 4 fois par mois.

Année 1943

10 janvier : Nous avons un petit thermomètre . Il gèle déjà à –11° . Tu me mettras quelques petits livres bon marché . Je ne les garde pas, car maintenant c'est défendu de les renvoyer .
Nous sommes allés aujourd'hui matin au cinéma. C'est la 3ème fois . Nous avons eu dans notre kommando un camarade qui a été désigné pour la relève . Il est parti la semaine dernière . Comme il était l'homme de confiance, c'est moi qui ai été désigné pour prendre la place . Je n'ai pas voulu refuser et j'ai été nommé par les camarades .

2 février : Contrairement à ce que pense mon petit Michel (*fils de Jean et Eva – NDLR)* je ne joue jamais aux cartes . Le plus souvent, je lis et je répare mes affaires .

10 février : Je viens de m'arrêter d'écrire . On m'appelle pour toucher un autre colis . C'est un colis de Noël .
On vient de distribuer les lettres, mais il n'y en avait pas pour moi .

25 mars : J'attends avec impatience pour savoir les noms de ceux qui partent travailler en Allemagne .

Jean aurait aimé connaître les noms des jeunes gens de Pont-Maugis requis pour le STO en Allemagne .

4 avril : Je n'espère pas être travailleur libre ; c'est plutôt pour les travailleurs d'usines .
C'est beaucoup de jeunes[1] qui partent si je comprends bien .

10 avril : Je suis arrêté . Je viens de retourner au docteur . J'avais encore un cor au talon. Il me l'a enlevé au bistouri . C'est un peu sensible pour marcher, j'ai 5 jours de repos .

[1] Le Service du Travail Obligatoire (STO) concernait les jeunes des classes 1940,41 et 42 . En étaient en principe exemptés les agriculteurs, mineurs de fond, cheminots, etc....

23 avril : Pour les livres, ne m'en envoie plus . J'en lis qui viennent de la bibliothèque du stalag .

9 mai : Il y a dans les environs des camarades qui sont inscrits pour être travailleurs libres . Dans mon kommando, il y en a trois . Ce sont des volontaires, dans trois semaines ils seront libres comme les autres . Tu vas me dire pourquoi je ne mets pas aussi ; mais tu sais que je réfléchis toujours avant d'agir. Je suis prudent. Par la suite, je verrai. Je sais qu'il y a la permission, mais on ne peut l 'avoir de suite. Il faut attendre, suivant les moyens de transport, peut-être 6 mois ou 1 an .
Mes camarades ne reçoivent pas de photos comme les deux que tu m'as envoyées . Les ayant montrées à certains, ils m'ont dit que c'était gentil de toi et qu'ils voudraient bien que leur femme en envoie aussi, que tu savais te débrouiller pour me faire plaisir .

Comme on peut le constater, en dépit avantages accordés aux prisonniers qui acceptaient de devenir « travailleurs libres » (statut civil et permission), Jean refusa toujours d'être volontaire pour le travail .

17 juin : **Je croyais que tu savais où j'étais ; ce n'est pas où tu crois, malheureusement, c'est interdit de l'écrire.**
Désiré[2] en a déjà assez, qu'est-ce que je dirai, moi .

25 juillet : Ici la terre n'est pas dure, c'est du sable . On est toujours pieds nus pour travailler . On est mieux qu'avec des souliers .

22 août : Nous avons un camarade qui vient d'être libéré . Il est parti cette semaine, il m'a promis qu'il t'écrirait un petit mot pour dire quand il sera rentré . Il est du Lot-et-Garonne. C'est encore un heureux, à quand notre tour ?

12 septembre : Aujourd'hui matin, je suis allé au cinéma ; ça m'a distrait un petit moment . Le film était bien, ça faisait bien cinq mois que nous n'y étions pas allés ; Nous n'étions que des prisonniers ensemble .

19 septembre : Je vais repriser mon tricot bleu .

10 octobre : Nous venons d'avoir la visite d'une femme française qui est venue travailler en Allemagne auprès de son mari qui est devenu civil .C'est la première fois que je parle à une Française depuis que je suis ici . Elle est revenue nous voir avec son mari .

17 octobre : Je suis heureux que tu aies reçu des nouvelles du camarade . Il m'avait promis qu'il t'écrirait un mot .

Kommando 928

[2] Il s'agit de Désiré ETIENNE parti au titre du S.T.O. (Service du travail obligatoire) et qui, de retour en France, s'engagea dans la Résistance . A la Libération, il fut porté disparu et déclaré "*Mort pour la France*" .


Kriegsgefangenen-Lagergeld 2· 5180312

Gutschein über 1 Reichspfennig

Dieser Gutschein gilt nur als Zahlungsmittel für Kriegsgefangene und darf von ihnen nur innerhalb der Kriegsgefangenenlager oder bei Arbeitskommandos in den ausdrücklich hierfür bezeichneten Verkaufsstellen verausgabt und entgegengenommen werden. Der Umtausch dieses Gutscheines in gesetzliche Zahlungsmittel darf nur bei der zuständigen Kasse der Lagerverwaltung erfolgen. Zuwiderhandlungen, Nachahmungen und Fälschungen werden bestraft.

Der Chef des Oberkommandos der Wehrmacht

Im Auftrage:

Photocopie d'un billet de 1pfennig ayant appartenu à Jean Debref .

Traduction

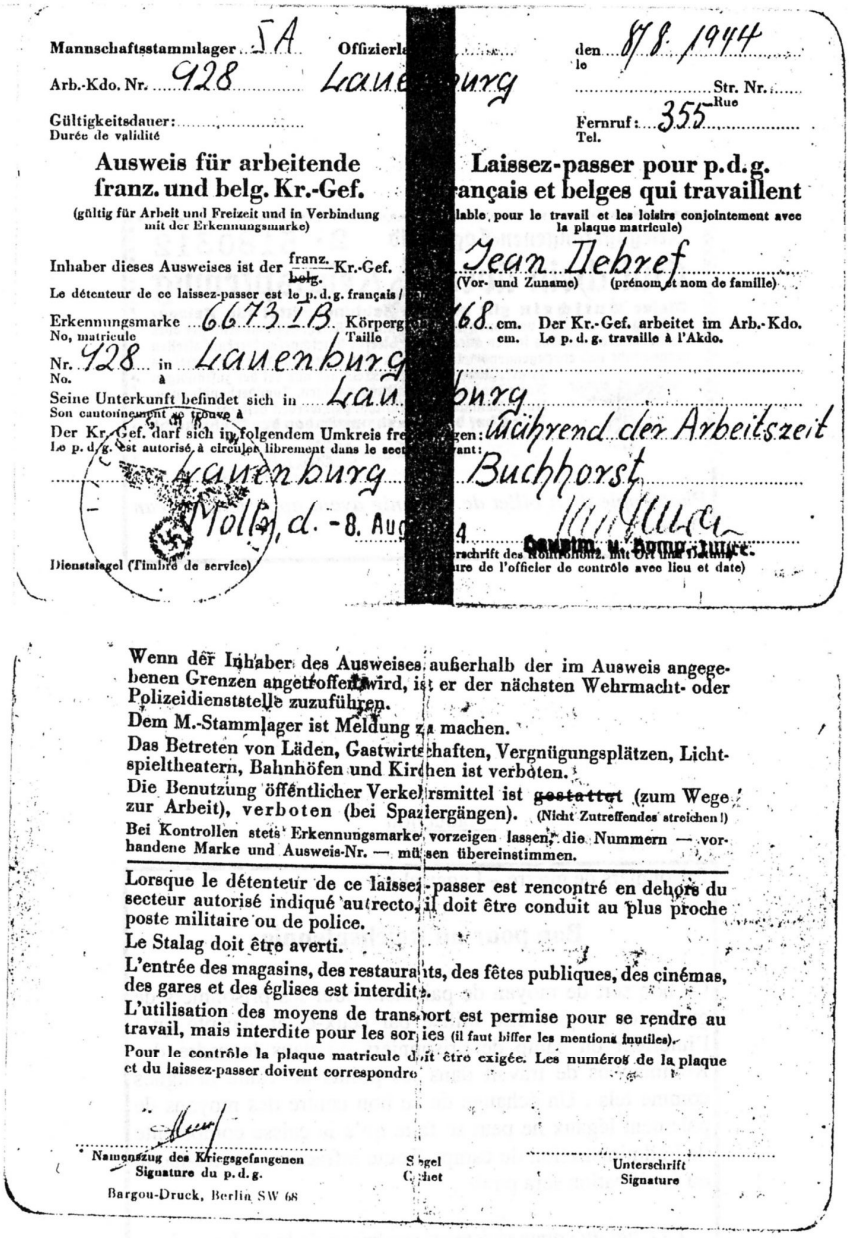
Prisonniers de guerre – Lagerfeld

Bon pour un Reichspfennig

Ce bon sert de moyen de paiement pour les prisonniers de guerre et ne peut-être utilisé par ceux-ci et accepté qu'à l'intérieur du camp de prisonniers ou dans le cadre des Kommandos de travail dans les points de vente désignés comme tels . Un échange de ce bon contre des moyens de paiement légaux ne peut se faire qu'à la caisse compétente de l'administration du camp . Toute infraction, contre-façon ou falsification sera punie .

Le Chef du commandement supérieur de la Wehrmacht

58



Mannschaftsstammlager 5A — Offizierla... — den 8.8.1944
Arb.-Kdo. Nr. 928 — Laue...burg — Str. Nr.
Gültigkeitsdauer: — Fernruf: 355

Ausweis für arbeitende franz. und belg. Kr.-Gef.
(gültig für Arbeit und Freizeit und in Verbindung mit der Erkennungsmarke)

Laissez-passer pour p.d.g. français et belges qui travaillent
...lable pour le travail et les loisirs conjointement avec la plaque matricule)

Inhaber dieses Ausweises ist der ~~franz.~~ ~~belg.~~ Kr.-Gef. Jean Uebref (Vor- und Zuname)
Le détenteur de ce laissez-passer est le p. d. g. français / (prénom et nom de famille)

Erkennungsmarke 66731B Körperg... 168 cm. Der Kr.-Gef. arbeitet im Arb.-Kdo.
No, matricule Taille cm. Le p. d. g. travaille à l'Akdo.

Nr. 928 in Lauenburg
No. à

Seine Unterkunft befindet sich in Lau...burg
Son cantonnement se trouve à

Der Kr.-Gef. darf sich in folgendem Umkreis fre...gen: während der Arbeitszeit
Le p. d. g. est autorisé à circuler librement dans le secteur suivant: Buchhorst

Lauenburg
Moll, d. -8. Aug... 4
...rschrift des Kontrollbeamten, mit Ort und Datum.
Dienstsiegel (Timbre de service) ...ure de l'officier de contrôle avec lieu et date)

Wenn der Inhaber des Ausweises außerhalb der im Ausweis angegebenen Grenzen angetroffen wird, ist er der nächsten Wehrmacht- oder Polizeidienststelle zuzuführen.
Dem M.-Stammlager ist Meldung zu machen.
Das Betreten von Läden, Gastwirtschaften, Vergnügungsplätzen, Lichtspieltheatern, Bahnhöfen und Kirchen ist verboten.
Die Benutzung öffentlicher Verkehrsmittel ist ~~gestattet~~ (zum Wege zur Arbeit), verboten (bei Spaziergängen). (Nicht Zutreffendes streichen!)
Bei Kontrollen stets Erkennungsmarke vorzeigen lassen; die Nummern — vorhandene Marke und Ausweis-Nr. — müssen übereinstimmen.

Lorsque le détenteur de ce laissez-passer est rencontré en dehors du secteur autorisé indiqué au recto, il doit être conduit au plus proche poste militaire ou de police.
Le Stalag doit être averti.
L'entrée des magasins, des restaurants, des fêtes publiques, des cinémas, des gares et des églises est interdite.
L'utilisation des moyens de transport est permise pour se rendre au travail, mais interdite pour les sorties (il faut biffer les mentions inutiles).
Pour le contrôle la plaque matricule doit être exigée. Les numéros de la plaque et du laissez-passer doivent correspondre.

Namenszug des Kriegsgefangenen / Signature du p. d. g. — Siegel / Cachet — Unterschrift / Signature

Bargou-Druck, Berlin SW 68

1°) Le laissez-passer n'était valable que pendant le temps de travail .
2°) Même l'entrée des églises était interdite aux prisonniers .

10 novembre : J'ai changé de kommando, ce n'est plus le 767, ma nouvelle adresse c'est 928 . Je n'ai pas changé de ferme, mais simplement de kommando dans la ville à côté . Le chemin est le même pour moi aller travailler, c'est à peu près la même distance . Je ne suis qu'à l'entrée de la ville. Je me trouve au milieu de nouveaux camarades, ça change un peu ; mais je n'en connais pas un seul. Nous sommes à 51, comme tu vois, c'est plus grand .

17 novembre : Nous allons dimanche au cinéma .

24 novembre : Ne m'envoie plus d'ail pour le moment, car je n'en mange que le dimanche quand je me fais cuire quelque chose. La boîte de *Kub* va bien me servir pour faire la soupe. Si tu pouvais m'envoyer une petite pelote de laine pour repriser mes chaussettes .

3 décembre : Tu peux croire que je trouve le temps long, mais je ne suis pas le seul. Le courrier ne va pas bien en ce moment . Il commence à faire bien froid, il gèle, mais il n'est pas encore tombé de neige . Je me plais bien dans notre nouveau Kommando, je me fais à tout encore facilement .

17 décembre : Il fait bien froid, le vent souffle sans arrêt. Je suis content quand arrive le soir pour me chauffer quand je rentre au camp .

Année 1944

10 janvier : Le 15 décembre 1943, Pol Chenet [3]est rentré. Il doit être bien heureux, Lydia (*sa femme NDLR*) aussi

18 janvier : Je t'ai écrit dans une lettre précédente que nous avons changé de kommando . Nous avons fusionné dans un autre, de ce fait nous sommes à 32 ensemble . La distance pour moi aller travailler est la même .

25 janvier : Nous avons touché chacun un colis de 5 kg de la Croix-Rouge française et un de 5 kg de la Croix-Rouge américaine . Cela nous change un peu ; je ne le donnerai ou l'échangerai pas pour autre chose . Je garde tout et le mange, pas **seul**, mais avec un copain, nous faisons cuisine ensemble .

10 février : Je n'ai pas encore reçu le colis du copain Artigon ; mais je crois que je ne tarderai pas à l'avoir , il l'a écrit à un camarade ici .

10 avril : Nous avons eu jour de repos le vendredi 7 comme tous les ans . En France, on travaillait ce jour-là ; ici le lundi de Pâques, c'est férié aussi .

17 avril : Nous avons touché aujourd'hui un colis canadien Croix-Rouge pour 4, nous sommes en train de le partager .

24 mai : J'ai reçu ta lettre du 30 avril. Elles mettent longtemps à me parvenir .

---

[3] Pol Chenet, prisonnier originaire de Pont-Maugis a été libéré en sa qualité de père de famille nombreuse .

4 juin : Je viens de recevoir une lettre et une carte du 7 mars et une lettre du 21 avril .

3 août : M'envoyer un peu de tabac .

10 août : Je t'avais demandé de m'envoyer du tabac dans le prochain colis ; mais ne m'en envoie pas, j'en ai semé dans le jardin du patron. Il m'a donné une petite place à cet effet et je commence à le couper . Quelques feuilles pour commencer et je le fais sécher ; après je le coupe avec mon couteau et je le fume . Je le trouve bon .

24 août : J'ai reçu hier 3 cartes . Une du 17 mai et deux du 4 juin .

A partir de ce moment-là - les troupes alliées continuent de libérer la France et Pont-Maugis le sera le 5 septembre – Jean ne recevra pratiquement plus de mes nouvelles avant le 3 janvier 1945, soit un isolement total et une inquiétude grandissante pendant près de 4 mois .

3 septembre : Je ne reçois plus de nouvelles de toi, aussi je suis impatient d'en recevoir .

10 septembre : Je ne sais pas si ces deux lettres te parviendront avec tout ce qui se passe ; mais je continue à t'écrire comme par le passé .

17 septembre : Je ne reçois plus de nouvelles de toi . C'est long sans lettres ; mais je me console un peu, car je ne suis pas le seul .

24 septembre : Je ne reçois toujours pas de nouvelles de toi .

3 octobre : J'ai reçu deux lettres hier, une du 8 août et une du 18 août . j'en suis bien content . Depuis le temps que j'attendais avec impatience de tes nouvelles .

17 octobre : Je trouve le temps long de ne pas avoir de tes nouvelles . Quand toutes ces choses-là finiront-elles ?

10 novembre : Je me demande tous les jours si je recevrai de tes nouvelles dans la journée . Peut-être le soir, mais tous les soirs, c'est la même chose, rien, pas de lettres . Le courrier doit être long à s'acheminer ; avec tout ce qui s'est passé, il n'y a rien d'étonnant .

24 novembre : Je suis toujours sans nouvelles de toi . Tous les jours, je pense que j'aurai peut-être une lettre ; mais tous les soirs c'est la même chose . Quand je rentre du travail, il n'y a pas de lettre .

3 décembre : Je t'ai envoyé cette semaine une carte par la Croix-Rouge de Genève pour avoir de tes nouvelles . Naturellement, c'est une carte-type sur laquelle je ne te dis rien, c'est imprimé .

10 décembre : Toujours sans nouvelles de toi . C'est décevant, tu peux le croire .

17 décembre : Je n'ai pas encore reçu de tes nouvelles, mais j'ai espoir . Quelques camarades ont reçu des lettres . Je vais encore passer un Noël sans toi.

24 décembre : Triste veillée qui me rappelle bien de beaux souvenirs . Nous faisons le possible pour égayer l'atmosphère qui nous entoure et qui semble peser sur nos épaules . Nous l'égayons de notre mieux parce que ce jour ne doit pas être triste . Nous avons fait un petit arbre de Noël . En ce moment, il est allumé . Je le regarde ; mais ma vue et ma pensée ne sont pas là. Beaucoup ont reçu des lettres de chez eux . J'ai été peiné de n'en pas avoir ; mais je me suis vite repris .

Année 1945

3 janvier : Je viens d'avoir une grande joie : je viens de recevoir de toi une carte et deux lettres du 1er novembre . Je suis heureux. J'ai eu grand peur, mais je vois que tu es passée au travers de la tourmente .

10 janvier : J'ai éprouvé une grande joie quand j'ai reçu tes deux lettres . Non seulement c'est ton adresse que j'ai regardée et qui m'a appris que tu n'avais pas bougé de pays, mais c'est surtout quand j'ai reconnu ton écriture. J'ai eu si peur pour vous deux, après les événements qui se sont passés . Je comprends que vous avez passé des heures terribles, je me mets à votre place .

Jean fait ici allusion à la Libération : savoir que « tout s'est bien passé » pour nous le rassure, surtout après une nouvelle longue période sans nouvelles .
Son retour parmi nous le 9 mai nous plongea tous dans une grande joie . Michel, notre fils qui avait à peine 6 ans lors de notre séparation en avait maintenant 10 ...

****